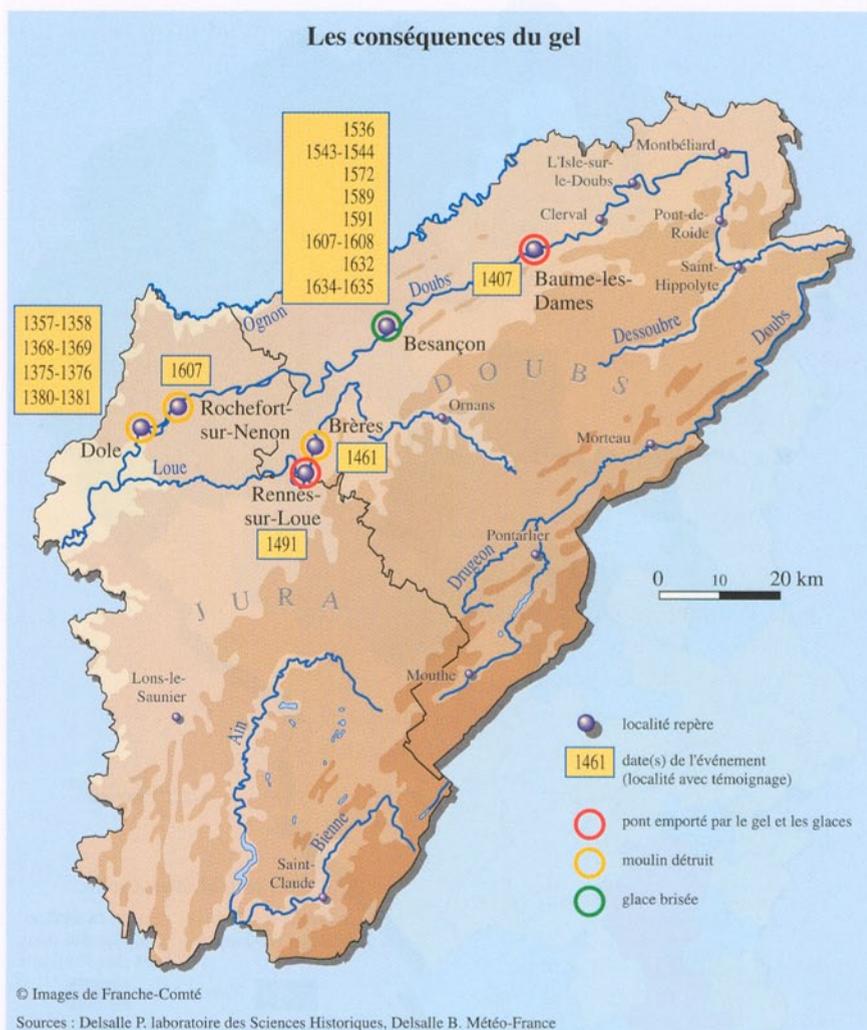


Quand le Doubs gela

Paul DELSALLE, Laboratoire des sciences historiques, Université de Franche-Comté, Brigitte DELSALLE, Météo-France

Aujourd'hui, le gel du Doubs est un phénomène rarissime en plaine. Une recherche dans les archives des villes et des villages riverains permet d'établir une chronologie des gels, reflet d'une histoire du climat local. Elle repose sur l'exploitation systématique des registres de délibérations municipales, des livres de comptabilité, mais aussi des trop rares « livres de raison » (sorte de journaux intimes), entre le XIV^e siècle et le XVIII^e siècle inclus. Les chroniqueurs, les moines ou les gouverneurs ont en effet transcrit les événements les plus dramatiques, ou les plus marquants à leurs yeux. Car une gelée d'avril est plus menaçante qu'une gelée de janvier, puisqu'elle compromet ou anéantit les futures vendanges. Les grands froids déterminent ce qu'on a appelé la période du « Petit âge de glace », allant du XIV^e siècle au milieu du XIX^e siècle. En Franche-Comté, les années les plus mémorables sont 1357 et 1358, 1368 et 1369, 1375 et 1376, 1380 et 1381, 1491, 1531, 1538, 1543 et 1544, 1552 à 1554, 1571 à 1573, 1594, 1608 et 1609, 1625, 1642, 1652, 1655, 1658 à 1660, 1662, l'effroyable hiver de 1709-1710, 1716 et 1717, 1729, 1753 et les terribles années 1788 et 1789.

Les informations proviennent rarement du Haut-Doubs. Le gel est alors tellement fréquent en amont, depuis la source jusqu'à Saint-Hippolyte, que les chroniqueurs ne songeaient même pas à le signaler. Le gel de la rivière n'a d'ailleurs, là-haut, pas de conséquences particulières. Mais, il n'en va pas de même en aval ; dans la



deuxième moitié du XIV^e siècle, le Doubs a gelé à de nombreuses reprises, depuis Montbéliard et L'Isle-sur-le-Doubs jusqu'à Besançon et Dole.

Les bateaux paralysés

On oublie trop souvent que le Doubs, sans être véritablement navigable, était utilisé par de nombreux radeaux

de grumes (bois du Haut-Doubs et de la vallée du Dessoubre) et par des embarcations à fond plat, des petits bateaux appelés navois, assurant le transport des marchandises et principalement des pondéreux (fers, pierres, laves) mais aussi des hommes d'une rive à l'autre ou d'un lieu à un autre.

Le gel du Doubs paralysait donc le trafic fluvial. En novembre 1517, une

équipe d'hommes fut embauchée à Besançon pour extraire du Doubs le « gros navoi de la cité » et le mettre en sûreté à l'abri des grandes glaces.

Les ponts emportés

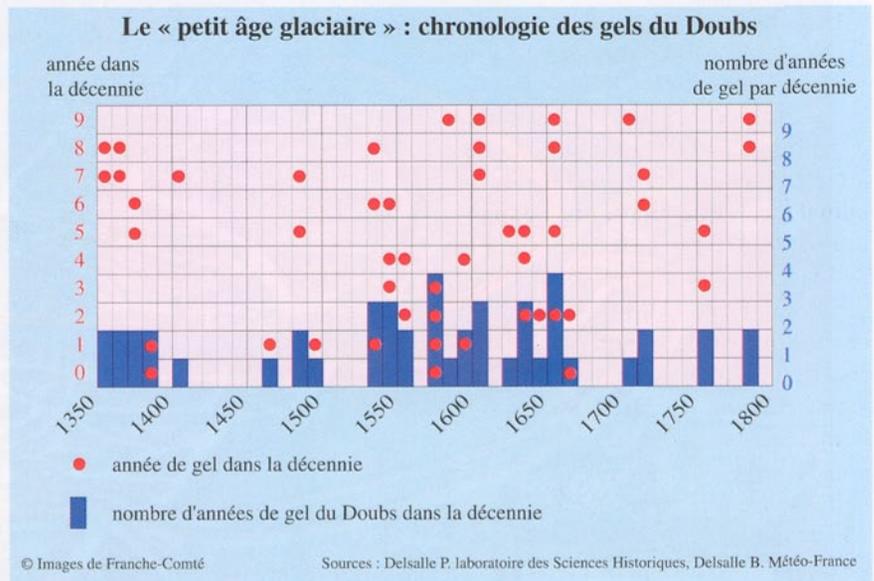
Le gel menaçait aussi les ponts. À la hauteur de Baume-les-Dames, le pont est alors un des principaux points de passage du Doubs en Franche-Comté. Cette petite ville-étape s'avère donc un des grands carrefours commerciaux de la province. En 1407, le pont de Baume est rompu et emporté par les glaces et les grandes eaux. La petite cité dépérit peu à peu car « les blés ne peuvent plus arriver de la montagne ». En 1413, les habitants sont contraints de faire don de leur pont (et de son droit de péage !) à l'abbaye voisine, à charge pour elle de le reconstruire. Mais la reconstruction tarde à venir. L'affaire traîne jusqu'en 1462. C'est la paralysie et le déclin de Baume, au désespoir des habitants. Mais l'abbesse de Baume rétorque que le pont a été remplacé par des bacs, nefes et bateaux. Il faut attendre Marguerite d'Autriche, en 1522, pour envisager sérieusement la reconstruction. On pose les piles puis le tablier. Le pont est enfin reconstruit, 150 ans après le grand gel mémorable. Après de nouvelles destructions (1595, 1638, 1644) et reconstructions, les arcades du pont du Doubs sont encore endommagées par les glaces, le 25 janvier 1757.

Un phénomène comparable est attesté pour le pont de Rennes, sur la Loue, qui a été détruit par un gel survenu au XV^e siècle. Il faut alors « remettre en usage le pont de Raynes, à présent ruiné au moyen des grandes glaces et inondations d'eau que environ la Purification Notre Dame, en l'an 1490 (en février 1491), survinrent, attendu que ledit pont est utile et profitable pour lesdites saulneries dudit Salins ».

Besançon menacée

Pour les villes nées sur une des deux rives du Doubs, comme Montbéliard, L'Isle-sur-le-Doubs, Clerval, Baume-les-Dames ou Dole, et pour tous les vil-

lors des 14 gouverneurs, les autorités suprêmes de la ville. Tout est mis en œuvre pour empêcher l'intrusion des ennemis, protestants, mendiants, pestiférés, lépreux, etc. et ceux qui veulent échapper à l'octroi.



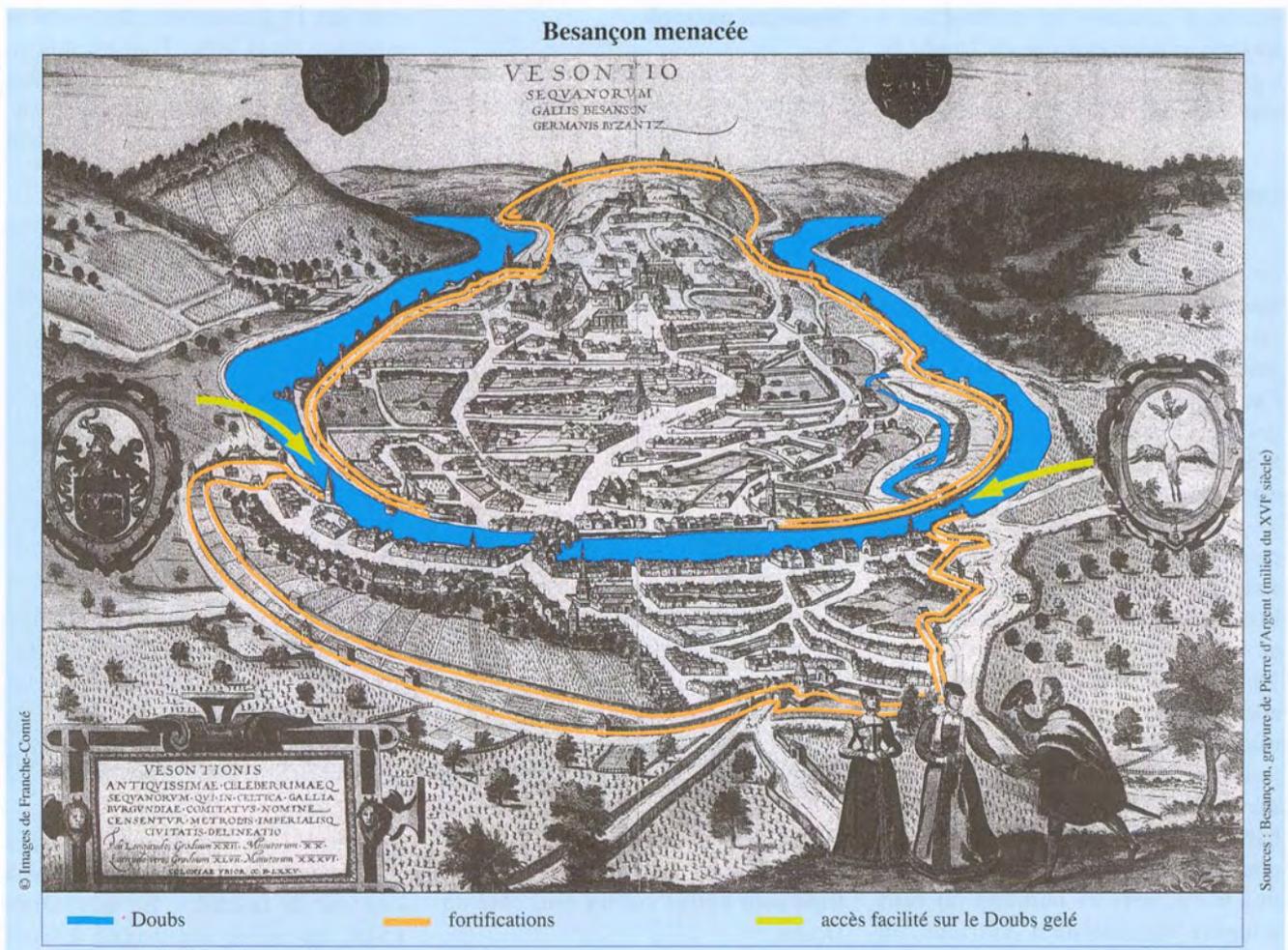
lages riverains, le gel n'est pas dramatique, *a priori*, puisque toutes ces localités sont bâties sur un seul côté du Doubs.

En revanche, la situation à Besançon est nettement plus grave, car la vieille ville est édifiée sur les deux rives, de chaque côté du pont Battant, d'une part à l'intérieur de la « boucle », avec les quatre « bannières » (ou quartiers) de Chamars, Saint-Pierre, Saint-Quentin, et le Bourg (plus les alentours de l'abbaye Saint-Paul et le quartier capitulaire bâti entre la Porte Noire et le sommet de la Montagne Saint-Étienne), et d'autre part dans les trois quartiers de la rive droite : Battant, Charmont et Arènes.

Le gel du Doubs y a des conséquences inattendues. Lorsque l'eau est prise par les glaces, on peut facilement s'introduire dans Besançon, ce qui ne garantit plus la sécurité, surtout en cas d'épidémie. Une véritable psychose s'empare

En janvier 1536, il faut ainsi payer des ouvriers pour « rompre les glaces à l'entour de la cité ». En novembre 1538, un ordre est donné à trois pêcheurs, moyennant salaire, d'aller « rompre la glace en la rivière du pont ». Même chose en 1543 et 1544. Estienne Patot reçoit 10 sols en 1546 pour avoir rompu les glaces au-dessous du pont. On retrouve le même phénomène en novembre 1572, décembre 1589, janvier 1591, 1632 (on peut alors traverser le Doubs « à pied sec »), 1634 et 1635.

Le cas le plus intéressant est celui du mois de décembre 1607 « il y eut des glaces épaisses de trois pieds sur la rivière, la froidure et lesdites glaces durèrent jusqu'au 24 avril de l'an 1608 ». Ce détail est très important, puisque trois pieds de glace correspondent approximativement à un mètre d'épaisseur : cela donne une idée de l'intensité du froid qui a régné.



Gel et alimentation

Le gel du Doubs pouvait aussi entraîner la destruction des moulins à eau, nombreux sur les rives, qui exploitaient l'énergie hydraulique pour l'industrie alimentaire (farine, huile, etc.). Les roues étaient alors broyées par la glace, comme on le déplore à Dole durant les hivers terribles de la seconde moitié du XIV^e siècle : en 1357-1358, 1375-1376 et 1380-1381. De même à Brères, dans la seigneurie de Quingey (vallée de la Loue) en 1461 : « audit Bruieres des molins qui sont venuz en grant ruine pour les glaces de l'iver MCCCCLXI ». Ou encore en janvier 1607, on dut réparer les écluses du moulin de Rochefort, sur le Doubs, qui avaient été fracassées par l'ampleur du gel ou, comme on disait à l'époque, « par orvale (fléau naturel) des grands glaces ».

Le gel des récoltes avait de lourdes conséquences alimentaires à une époque où les moyens de conservation étaient

réduits. De même, le gel du Doubs entravait considérablement un autre approvisionnement alimentaire, celui du poisson. On sait en effet que le poisson de rivière constituait une bonne part de l'alimentation à certains moments de l'année, en particulier durant le Carême qui tombe chaque année entre le 4 février et le 25 avril, mais encore tous les vendredis et samedis. Là aussi, il était indispensable de briser la glace.

Destruction des ponts, risque d'invasion en ville, destruction des moulins, approvisionnement en poissons : les conséquences du gel du Doubs n'ont pas été rares dans la seconde moitié du XIV^e siècle, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, et dans l'ensemble du XVII^e siècle. Comme on le voit, un problème naturel tel que le gel d'une rivière n'a pas une valeur constante. Aujourd'hui presque insignifiant, il prenait jadis une toute autre dimension économique et sociale. ■